Blanche-Noëlle Grunig et Roland Grunig : *La fuite du sens dans l'interlocution*

Françoise Gardès-Madray

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3498>

DOI : [10.4000/praxematique.3498](https://doi.org/10.4000/praxematique.3498)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1987

Pagination : 125-129

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Françoise Gardès-Madray, « Blanche-Noëlle Grunig et Roland Grunig : *La fuite du sens dans l'interlocution* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 8 | 1987, document 8, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3498> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3498>

Blanche-Noëlle GRUNIG et Roland GRUNIG :

LA FUITE DU SENS DANS L'INTERLOCUTION,

Paris LAL Credif, Hatier 1985.

La linguistique est le lieu, depuis quelques années, d'un renversement spectaculaire de problématique. Après s'être donné pour unique objet de recherches, pendant plus d'un demi-siècle, la langue, vue comme une structure homogène et sans conflits, voilà qu'elle fait aujourd'hui de la parole son domaine privilégié d'exploration et son son champ d'investigation théorique. La part réservée à la langue se réduit comme une peau de chagrin tandis que les analyses sociolinguistiques ou pragmatiques du discours et de l'interaction verbale se multiplient : La question du sens et de sa production est devenu l'enjeu théorique majeur. Faut-il y voir le signe d'une réelle mise en cause de la dichotomie saussurienne " langue-parole ", si souvent dénoncée mais qui n'en finit pas de renâître de ses cendres ? On peut en douter, à voir se dessiner, à travers les analyses pragmatiques de l'interaction, des protagonistes omniscients, maîtres de leur dire, stratèges experts et logiciens qui, au gré d'une communication sans restes, déploient, explicitement ou non, une argumentation régie par les principes de Carnap.

La Fuite du Sens dans l'Interlocution est, avant tout, une mise en cause radicale d'une approche de la parole reconduisant, au-delà des stratégies discursives, l'évidence d'un sujet plein. L'objectif de B.N. et R. Grunig s'apparente aux recherches formelles sur le langage puisqu'ils ont pour visée la construction d'un modèle mathématique susceptible de figurer, sous forme de règles formalisables, la production du sens d'un énoncé. Les propositions des auteurs aboutissent toujours à une préformalisation de ces règles. Mais, fait plus que rare, ce souci de rigueur, loin de les conduire à des réductions simplificatrices, les amène au contraire à concevoir une structure intégrative suffisamment complexe pour permettre de rendre compte à la fois du réglage et de l'illimitation du sens.

L'analyse s'appuie sur une représentation spatiale des conditions de production et de réception de la parole : le sens d'un propos sera défini comme la confluence d'un sens à gauche et d'un sens à droite.

" Soit un énoncé E, défini comme une suite phonique déterminée (''), produit par un individu déterminé LOC, énoncé à partir d'un temps déterminé t et noté (E,t,LOC). Nous dirons que son sens se compose *

- du sens à gauche de (E,t,LOC), conçu comme un faisceau complexe et structuré de faits qui sont globalement en relation causale avec le dire du locuteur en question au temps en question. (...) ;
- du sens à droite de cet (E,t,LOC), qui résulte d'une série d'opérations entretenant entre elles des relations dans ce que nous appellerons l'espace interprétatif. "

Les chapîtres 2 et 3 spécifient les composantes du faisceau causal dont la structuration détermine le sens à gauche, le chapitre 4 énumère les composantes de l'espace interprétatif et le chapitre 5, sous le titre "Enregistrement de la bande sonore, conflits, prévisibilité", envisage les problèmes posés par l'écoute d'un message par ses récepteurs. Les 8 derniers chapitres définissent les règles de la production du sens, depuis l'interprétation au premier degré jusqu'au dialogisme, la co-interprétation. Le chapitre 13 envisage avec plus de détail les connexions entre sens à gauche et sens à droite.

A travers les analyses de B.N. et R.Grunig, le sens d'un énoncé apparaît comme le compromis toujours fugace et conflictuel entre le faisceau causal et l'espace interprétatif qui le constituent. C'est dans l'assymétrie entre faisceau causal et espace interprétatif que s'élabore à la fois la production du sens et sa fuite. L'interprétant, par exemple, convaincu qu'il y a des causes derrière chaque dire, " construit des causes " pour le dire du locuteur mais cette construction, en rapport nécessaire avec le faisceau causal du dire, ne le recouvre jamais exactement. Cette assymétrie constitutive du système est le point fort de la théorie proposée : elle permet de rendre compte de la différence de nature qui oppose les deux modes de fuite du sens qui dynamisent le modèle.

Dans le faisceau causal, l'illimitation est fondée sur l'impossibilité de clôre la liste des causes d'un dire, vues du côté de celui qui le produit ; le faisceau causal du dire de LOC construit par l'interprétant est au contraire fini. " La fuite du sens à droite n'est donc pas liée au caractère illimité qu'aurait le faisceau causal résultant de la tentative de reconstruction par l'interprétant, il est bien plutôt lié à des opérations qui, s'appuyant sur une multitude d'interprétants, situés dans l'espace interprétatif, vont alourdir le sens à droite " par une opération de

cumul des sens qui intervient non seulement au temps d'émission du message mais dans d'autres temps, ultérieurs. Je soulignerai ici le rôle dévolu au temps, rôle ambigu et, à mon point de vue, insuffisant, sur lequel je reviendrai.

C'est à travers l'analyse des composantes du faisceau causal et de l'espace interprétatif que sont envisagées la relation du langage au réel, et les pressions contradictoires à travers lesquelles se construit une parole. Je me bornerai à énumérer les facteurs posés, de part et d'autre de (E,t,LOC), facteurs qui, rappelons-le, ne sont jamais exactement superposables :

- une grammaire intégrée, agrémentée de quelques lambeaux de grammaire textuelle,
- un lexique intégré,
- une langue intégrée faite de la réunion des éléments pré-cités,
- un ensemble d'énoncés intégrés (énoncés légiférants se prononçant sur l'ordre du monde et tenus pour évidents, et énoncés non pourvus de ce caractère mais émanant des discours des autres.),
- des instances de validation et des instances régulatrices,
- tous les faits mobilisables pour susciter le dire de LOC et qui n'appartiennent ni à sa langue intégrée, ni à ses dires antérieurs ni aux dires des autres dont il a intériorisé le souvenir. Ici prennent place désirs, angoisses...

Ratages, lapsus, mots valises sont à mettre au compte des conflits entre les diverses pressions du faisceau causal. Ces contradictions s'organisant en termes de ruptures-jointures dont une formalisation est esquissée tant au niveau du sens à gauche qu'au niveau du sens à droite et au niveau des interconnexions du système.

Les conflits dont un énoncé est à la fois trace et reflet constituent le fil conducteur de la théorie de B.N. et R.Grunig ; de ce point de vue, les convergences avec la praxématique sont très fortes. Les contradictions repérées au sein du faisceau causal du locuteur ou de l'interprétant se formulent pour nous en termes d'antagonismes entre pulsion communicative et réglage social du sens. Un même souci d'élaborer un modèle dynamique de la production du sens entraîne aussi une convergence de critiques envers la réification stucturaliste du sens et le mécanisme des modèles

pragmatiques qui, après avoir placé à l'initiative de tout acte de parole l'intentionnalité de dire, réduisent la mise en oeuvre de cette intentionnalité à l'application d'une logique sans faille, restaurant ainsi, explicitement ou non, l'omnipotence des sujets sur leur parole et sur l'échange verbal.

La Fuite du Sens dans l'Interlocution laisse toutefois dans l'ombre un facteur à nos yeux fondamental : le facteur temps. La représentation spatiale - sens à gauche, sens à droite - de données d'ordre temporel - élaboration de programmes phrastiques, interprétation de ces programmes - met la théorie au risque de perdre son ancrage réaliste. Le temps symbolisé par t , dans la formule (E, t, LOC) , est réduit pratiquement dans les analyses proposées à ce que nous appelons le " temps du dire ", temps d'émission de la bande sonore, pour reprendre une expression de Grunig. Mais ce temps mesurable en laboratoire n'est que la partie visible du " temps opératif " qui sous-tend toute parole. Faisceau causal aussi bien qu'espace interprétatif lui sont soumis. Temps de l'à-dire et temps du dit structurent le temps du dire. Bref, c'est le temps d'actualisation de la parole qui est ici en cause. Peut-on le ramener à une relation entre sens à gauche et sens à droite sans retrouver une logique étrangère au fonctionnement du langage humain, fondée sur la mise en oeuvre d'une mémoire à trous ? La production du sens en interaction verbale s'inscrit dans un temps fait de plusieurs instances qu'il est dangereux d'écraser dans la représentation simplificatrice de la formule (E, t, LOC) .

Cette interrogation en rejoint une autre : Comment saisir toute la complexité des mécanismes de l'interaction verbale, de l'interlocution, en fabriquant situations et corpus ? Peut-on rendre compte des conditions de production de la parole en ramenant ces conditions à des cas de figures régis par la logique du monde des possibles ? Faut-il vraiment que le TGV passe et repasse au fil des pages par Valence pour éclairer la polyphonie de la parole ? Pourquoi construire un modèle et l'illustrer à partir d'exemples dont le lecteur ne sait ni quand ni comment ils ont été retenus à titre de données ? Ce parti pris de recours à des exemples presque toujours fabriqués explique sans doute pourquoi les auteurs ne font pratiquement aucune place aux ratages discursifs, traces au niveau du dire des contradictions et des conflits de l'à-dire. Abondance du métadiscours, bafouillements, bégaiements d'actualisation, mots à peine esquissés, reprises,

tous ces phénomènes qui constituent la trame à travers laquelle s'élabore, par tâtonnements successifs, le dire, sont ainsi marginalisés, voire rejetés dans un non-dit de la problématique.

Françoise GARDES-MADRAY

Le numéro 9 des Cahiers de Praxématique paraîtra
à l'automne 1987.

Il sera consacré, sous la direction de Jeanne Marie
BARBERIS, à LA LOCALISATION.